

POUR
QUE
VIVE

l'Amour

LA PLÉNITUDE
DE SON AMOUR

Si c'est toi qui es le Christ...



IV-12

Institut d'Étude de la Bible par Correspondance Adresses IEBC francophones

IEBC - Belgique

Rue Victor Genot 6
B-5001 Belgrade
contact-iebc@hotmail.be

IEBC - France

BP 100
30 Av. Emile-Zola
F-77193 Dammarie-lès-Lys Cedex
www.iebc.org - contact@iebc.org

IEBC - Suisse

CP 453
Ch. des Pépinières 19
CH-1020 Renens
www.iebc.ch - contact@iebc.ch

IEBC - Guadeloupe

(La Voix de l'Espérance)
BP 19
F-97151 Pointe-à-Pitre Cedex
voiesperance.gpe@wanadou.fr
www.adventiste-gp.org

IEBC - Martinique

(La Voix de l'Espérance)
BP 580
F-97207 Fort-de-France Cedex

IEBC - La Réunion

BP 227
F-97465 St-Denis Cedex



TABLE DES MATIÈRES

Introduction

I. À la rencontre des autres

1. Venez pêcher avec moi...
2. À la table des mariés

II. Un peu du royaume des cieux sur la terre

3. Heureux les malheureux
4. Mais moi, je vous dis
5. Un petit grain de sénevé

III. Une histoire de foi et d'amour

6. Viens au secours de mon manque de foi
7. Lève-toi et marche
8. Si tu avais été là...
9. Que celui qui n'a jamais péché

IV. La plénitude de son amour

10. Hosanna !
11. De la Pâque à la Cène

12. Si c'est toi qui es le Christ...

13. Père, pardonne-leur

V. La vie plus forte que la mort

14. Qui nous roulera la pierre ?
15. Notre cœur ne brûlait-il pas ?
16. Allez...

POUR
QUE
VIVE
l'Amour

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Si c'est toi qui es le Christ...

Contexte

Dans l'étude précédente, nous avons quitté Jésus et ses disciples après le repas de la Pâque, à Jérusalem, sur le chemin du jardin des Oliviers, qui se trouve sur l'autre côté de l'oued du Cédron.

Pendant la cérémonie, Jésus a lavé les pieds de ses disciples, se rendant serviteur. Il s'est aussi servi du pain sans levain et du vin comme de symboles de son corps et de son sang offerts pour le salut de tous. C'est alors que Judas a quitté le groupe pour rejoindre les membres du sanhédrin auxquels il allait livrer Jésus. « Judas [...] connaissait le lieu, parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. » Jean 18.2. Luc le confirme : « [Jésus] sortit et alla, selon sa coutume, au mont des Oliviers. Ses disciples le suivirent. » Luc 22.39.

Jésus va commencer ce que certains chrétiens appelèrent beaucoup plus tard « le chemin de croix ». Il sait, mais il va. Il a refusé les épées tendues par ses disciples pour se défendre (Luc 22.38), non pas parce que les deux épées étaient une défense dérisoire, mais parce qu'il n'a jamais choisi de répondre à la violence par la violence. Parce qu'il est venu aimer, même ses ennemis...

Textes : Matthieu 26.47 à 27.31 ; Marc 14.43 à 15.20 ;
Luc 22.47 à 23.2 ; Jean 18 à 19.16

De l'angoisse à l'acceptation

Nous vous indiquons, ci-dessus, les passages qui, de l'arrestation de Jésus à sa mise au tombeau, révèlent l'horreur d'un acharnement nourri par la haine, l'injustice et la lâcheté, et qui conduira un innocent à la plus cruelle des morts. Mais tout d'abord rejoignons Jésus et ses disciples au jardin des Oliviers.

C'est une nuit de printemps, éclairée par la lune - le jour de la Pâque étant toujours calculé d'après la pleine lune la plus proche de l'équinoxe de printemps - et encore fraîche. Jésus laisse ses disciples à l'entrée du jardin et avance un peu plus loin avec Pierre, Jacques et Jean à qui il demande de l'accompagner, car il commence à éprouver de l'effroi et de l'angoisse. « Il leur dit : *Je suis triste* à mourir ; demeurez ici et veillez. S'étant avancé un peu, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait : *Abba, Père*, tout est possible pour toi ; éloigne de moi cette coupe. Toutefois non pas ce que, moi, je veux, mais ce que, toi, tu veux. » Marc 14.34-36.

C'est la première fois que le Fils de Dieu demande de l'aide, dévoilant ainsi la profondeur de la douleur qui l'étreint ; demande émouvante qui le rend si proche de nous ! Le Fils de Dieu a endossé notre nature et c'est la même douleur que la nôtre qu'il éprouve, c'est la douleur et l'angoisse de tout homme menacé par la mort. La terreur du jeune qu'on a enrôlé dans la guerre et qui crie « Maman ! » sous la mitraille. Celle des femmes martyrisées par le viol des soldats. C'est la douleur de tout innocent broyé par l'injustice de ses semblables pour des raisons de prestige, de domination, et d'argent. Mais c'est aussi sa propre douleur, le rejet des siens, des dirigeants de son peuple qu'il aime tant, la trahison de Judas, le silence de Dieu, la terrible croix sur laquelle il va mourir et la douleur de l'apparent échec de sa prédication du royaume de Dieu.

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Si c'est toi qui es le Christ...

Il retourne vers ses disciples pour recevoir un peu de réconfort dans leur présence amicale. Or ils dorment : « Vous n'avez donc pas été capables de veiller une heure avec moi ! » dit-il en s'adressant à Pierre. « Veillez et priez, afin de ne pas entrer dans l'épreuve (dans la tentation). L'esprit est ardent, mais la chair est faible. » Matthieu 26.40-41. Deux fois encore, il retourne prier son Père, puis il revient à eux. Chaque fois, les disciples sont endormis. Jésus s'inquiète plus pour eux que pour lui-même. Il a vaincu la tentation car il a cherché le secours en son Père. Ses disciples ne mesurent pas le danger du moment. L'Ennemi, le Satan, qui avait essayé de l'empêcher d'agir par amour, est vaincu par Jésus, qui vient d'accepter les conséquences de son choix. On le fera mourir parce que l'amour qui l'anime dérange ceux qui agissent pour établir un pouvoir.

Jésus met en garde ses disciples : tout seuls vous êtes menacés de céder au pouvoir séducteur, et à la peur de perdre la vie ; vous avez besoin de vous relier par la prière au Père, auprès duquel vous trouverez le secours. Or, paradoxalement, la prière de Jésus ne sera pas exaucée selon son désir exprimé « si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ». C'est donc à un chemin de lutte avec soi-même qu'il invite ses disciples. C'est ce qu'il vient de vivre. Dans le trouble qui l'étreint, il entre en dialogue avec son Père et dans un acte de foi totale, il s'abandonne, se recentre sur le plan du salut gratuit pour l'humanité, quoi qu'il lui en coûte. Il est prêt à faire face à la cruelle réalité du péché qui le conduit à la mort. Il boira la coupe. C'est donc avec calme qu'il rejoint les disciples, la troisième fois, pour leur dire : « C'en est fait. L'heure est venue ; le Fils de l'homme est livré aux pécheurs. Levez-vous, allons ; celui qui me livre s'est approché. » Marc 14.42.



Réflexion :

- Les textes des évangiles se servent de deux termes grecs pour exprimer le verbe dormir : *katheudo*, qui signifie être couché pour dormir, et par extension dormir, chez Matthieu et Marc ; *koimao*, chez Luc. Ce verbe, dans le *Nouveau Testament*, désigne aussi le sommeil de la mort. Luc suggérerait-il un sommeil plus profond à cause de la tristesse éprouvée par les disciples, comme s'ils étaient un peu coupés de Jésus ?
- Qu'en est-il de notre sommeil, non pas de nos nuits, mais de notre sommeil spirituel ?
- En quoi suis-je conscient(e) de la lutte à mener contre tout ce qui me sépare du Christ ?
- Comment entrer en confiance avec le Père pour lui dire : « Que ta volonté soit faite dans ma vie » ?

Par un baiser...

Judas, guidant la cohorte et les gardes fournis par les grands prêtres et le sanhédrin s'approche à la lumière des torches.

« Qui cherchez-vous ? » leur demande Jésus. Ils répondirent « Jésus le Nazaréen. Il leur dit : C'est moi. » Jean 18.5.

Judas, qui livrait Jésus, a donné ce signe à ceux qui étaient envoyés par les grands prêtres et les anciens du peuple : « Celui que j'embrasserai, c'est lui ; arrêtez-le. » Il s'approche donc de Jésus et lui dit : « Bonjour, Rabbi ! Et il l'embrassa. Jésus lui dit : Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le. Alors ces gens s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. » Matthieu 26.50.

veillez et priez

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Si c'est toi qui es le Christ...

À cet instant où règnent les ténèbres, celles de la nuit trouées par la faible lumière des torches, les caractères se révèlent. Judas, jusqu'au-boutiste dans son choix, ne cède pas devant le regard de son maître, certain que celui-ci va dévoiler sa puissance et prendre le pouvoir.

Les soldats font le travail qui justifie leur solde, sans se poser de questions. On leur dit d'arrêter cet homme, ils l'arrêtent. Il y a sûrement une bonne raison, avec tous ces bandits qui rôdent et ces exaltés qui veulent combattre les Romains...

Pierre, toujours spontané et de bonne volonté pour aider son maître, sort son épée et tranche l'oreille de Malchos, le serviteur du grand prêtre (Jean 18.10-11). Les disciples, effrayés par la tournure des événements, « l'abandonnèrent et prirent la fuite » (Matthieu 26.56).

Jésus est égal à lui-même dans la pleine conscience de qui il est : aimé du Père, et aimant, il préserve ses disciples en demandant aux soldats de les laisser partir ; compatissant, il guérit l'oreille du serviteur (Jean 18.9 ; Luc 22.51). Confiant, il puise auprès du Père la force d'affronter cette heure, mais il est pleinement conscient de la nature des événements : « C'est bien là votre heure et l'autorité des ténèbres » dit-il aux dirigeants du temple venus l'arrêter. Luc 22.53.

C'est l'heure où se sont concentrées sur le Fils de Dieu toutes les haines, les lâchetés et l'inconscience de l'humanité entière, résumées en ces pauvres marionnettes venues arrêter Jésus, véritables parodies des enfants que Dieu a mis au monde pour aimer, bénir, et rendre heureux.

« Si c'est toi qui es le Christ »

« Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez le grand prêtre Caïphe ; là, les scribes et les anciens se rassemblèrent. » Matthieu 26.57. Tout le sanhédrin est là, mais comme on n'a pas vraiment de preuves justifiant l'arrestation de Jésus pour le condamner à mort, on cherche des faux témoins crédibles. Enfin, deux se présentent. Deux, c'est le quota minimum de témoins requis par la loi. Ces deux-là, affirment : « Il a dit : « Je peux détruire le sanctuaire de Dieu et reconstruire en trois jours. » Matthieu 26.61.

Alors, Caïphe interroge Jésus : « Que dis-tu des témoignages que ces gens portent contre toi ? » Matthieu 26.62. Mais Jésus garde le silence. Il sait qu'il a dit à ses disciples : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai. » Jean 2.19. Mais, précise l'évangéliste, « le sanctuaire dont il parlait, lui, c'était son corps » v. 21. Jésus ne se défend pas, car ces accusateurs ne cherchent pas la vérité, pas plus qu'à chaque fois qu'il a tenté de leur faire comprendre qu'il était le Messie annoncé par les prophéties. Le grand prêtre devient plus pressant : « Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu. » Matthieu 26.63. « Si c'est toi qui es le Christ... » Cette phrase, Jésus l'a déjà entendue et ceux qui la prononçaient ne croyaient pas qu'il était le Fils de Dieu malgré les signes (miracles) accomplis (Jean 10.24).

Si Jésus est le Fils du Dieu tout-puissant, il peut en faire la démonstration éblouissante, devant laquelle tout le monde s'inclinera. Mais, ses accusateurs oublient que, depuis le début de l'humanité, Dieu ne pratique pas la toute-puissance, mais le «tout-amour» qui, par essence, est gratuit et ne cherche à prouver quoi que ce soit. Il est, c'est tout.

Le tout-amour

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Si c'est toi qui es le Christ...

À partir du moment où il a animé de son souffle l'homme qu'il vient de créer, où son regard a croisé celui d'Adam et d'Ève c'est clair, il n'exercera pas la toute-puissance mais le tout-amour. Il ne les obligera pas à aimer, il donnera lui-même son amour sans rien attendre en retour, si ce n'est que sa créature en retire la joie et l'envie de la propager !

« Jésus [...] répondit : C'est toi qui l'as dit. Mais, je vous le dis, désormais vous verrez *le Fils de l'homme* assis à la droite de la Puissance et *venant sur les nuées du ciel*. » Matthieu 26.63-65.

Blasphème ! Il se fait l'égal de Dieu ! Pour le grand prêtre, Jésus vient de blasphémer et Caïphe déchire ses vêtements en signe, selon la Michna, que le verdict de condamnation va être prononcé. En effet, le grand prêtre interpelle les autres membres du sanhédrin : « Qu'en pensez-vous ? Ils répondirent : Il est passible de mort. » Matthieu 26.66.

À l'humiliation s'ajoutent les coups : les responsables du sanhédrin crachent au visage du Fils de Dieu, lui donnent des coups de poings, le giflent. Et pire encore, ils se moquent de lui : « Fais le prophète pour nous, Christ ! Dis-nous qui t'a frappé ! » Matthieu 26.68. Jésus subit l'ignominie de ce procès injuste, pour que tous les innocents humiliés et condamnés à tort trouvent le soutien de sa présence aimante.

Devant les autorités juives

« La nuit du jugement, les chefs religieux s'assemblèrent dans une salle attenante à la cour du souverain sacrificateur séparée d'elle par de simples colonnes (c'est ainsi que Jésus, en se retournant, put regarder Pierre)... Cette séance nocturne étant illégale (d'après la Michna, le tribunal ne pouvait siéger ni la nuit, ni les jours de fêtes ou veilles de fêtes), il fallait en ratifier la décision au cours d'une séance diurne. De plus, seule une séance plénière du sanhédrin pouvait se prononcer sur la peine capitale (Marc 15.1).

Aucun témoin ne fut recherché pour défendre Jésus comme la loi l'exigeait. Les juges ne pouvaient fonctionner ni comme accusateurs, ni comme témoins. Un jugement de condamnation ne pouvait être prononcé moins de 24 heures après la première comparution. »

(D'après le *Nouveau Dictionnaire Biblique*, éditions Emmaüs, p. 1062.)



Devant les autorités romaines

« Bien qu'il fût déclaré coupable, Jésus n'était toujours pas condamné, car Rome seule était autorisée à prononcer la peine capitale (Jean 18.31).

[...] dans le droit romain, le blasphème n'était pas un motif de condamnation. Pilate ne s'arrêta donc que sur l'accusation suivante fournie par les chefs religieux juifs : Jésus se prétendait roi. Si cela était vrai, Jésus était coupable de trahison et passible de la peine capitale. Dans le droit romain, le crime de trahison était le plus grave. »

(D'après le *Nouveau Dictionnaire Biblique*, éditions Emmaüs, p. 1062.)



LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Si c'est toi qui es le Christ...

Je ne le connais pas

Pierre a suivi de loin le sinistre groupe et s'est mêlé à ceux qui sont là pour voir ce qui se passe. On a allumé un feu dans la cour du palais du grand prêtre. « Assis avec les gardes, il se chauffait près du feu. » Marc 14.54. Pierre est seul, Jean est dans la salle (Jean 18.15) et les autres disciples ont fui. Nous lisons d'un trait le texte de Luc, pour ne pas briser l'intensité dramatique de ce que Pierre vit à ce moment.

« Une servante, qui le vit assis à la lumière du feu, le fixa et dit : Celui-ci aussi était avec lui. Mais il le nia, en disant : Femme, je ne le connais pas. Peu après, un autre le vit et dit : Toi aussi tu es l'un d'entre eux. Et Pierre dit : Je ne le suis pas. Après un intervalle d'environ une heure, un autre encore insistait : En vérité, celui-ci aussi était avec lui, car il est également galiléen. Pierre répondit : Je ne sais pas ce que tu veux dire. À l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Alors le Seigneur se retourna et regarda Pierre. » Luc 22.56-61.

Le regard de Jésus brûle littéralement Pierre, qui se souvient des paroles de son Maître dites quelques heures auparavant : avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois... Alors Pierre quitte l'enceinte de la cour et pleure amèrement. Le regard pénétrant et plein d'amour de Jésus le bouleverse jusqu'au fond du ventre. Il vient de trahir lâchement le Maître. Son cœur est brisé par la honte. Lui, qui agit toujours avec fougue, le voilà en larmes, dérouté par sa propre attitude. Humain, tout simplement humain, comme vous et moi, comme nous tous.



Réflexion :

- Quand ai-je renoncé à affirmer ma foi, juste pour me fondre dans la masse, pour ne pas affronter les moqueries, la remise en question ?
- Quand me suis-je senti(e) lâche ? Comment ai-je réglé ce conflit intérieur ?
- Comment est-ce que je ressens le regard de Jésus sur Pierre ? Comment me l'approprier ?
- Relire les paroles de Jésus à Pierre dans Luc 22.31-32 ; en quoi sont-elles un encouragement personnel ?

Je m'en lave les mains

« Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le faire mettre à mort. Après l'avoir lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur. » Matthieu 27.1-2. Et leurs intentions sont claires : alors que Pilate les invite à juger Jésus selon leurs lois, les responsables juifs répondent : « Il ne nous est pas permis de tuer quelqu'un ! » Jean 18.31. Sous-entendu : mais toi, tu représentes le pouvoir de Rome, tu as le droit de le condamner à mort et c'est ce que nous attendons de toi.

En moins de vingt-quatre heures, Jésus va être interrogé par Caïphe, le grand prêtre, le sanhédrin, Pilate le gouverneur de la Judée, Hérode le petit roi de la Galilée, puis à nouveau par Pilate.

Le gouverneur reprend l'accusation portée contre Jésus par les responsables juifs : « Es-tu le roi des Juifs, toi ? Jésus lui répondit : C'est toi qui le dis. » Matthieu 27.11. Puis, il se tait et ne répond pas aux accusations qui, habilement, insistent sur ce qui pourrait amener Pilate à condamner Jésus : la trahison par rapport à l'ordre romain, puisque, d'après ses accusateurs, il soulèverait le peuple contre Rome depuis la Galilée jusqu'en Judée.

Finalement, Pilate ne voit en Jésus qu'un pauvre homme ligoté, sans pouvoir – personne ne prend sa défense – certainement un de ces illuminés qui prend ses rêves pour une réalité.

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Si c'est toi qui es le Christ...

« L'évangile de Jean situe cette rencontre [avec Pilate] en un lieu appelé en grec *lithostotos* et en hébreu *Gabata*, c'est-à-dire le « dallage », qui a été localisé dans la cour principale de la tour Antonia [...] Le magistrat romain devait rendre la justice dans le *praetorium*, constitué par le « tribunal » (estrade de forme semi-circulaire facile à transporter), et la chaise curule, que l'on plaçait sur l'estrade et sur laquelle s'asseyait le préteur pour dicter sa sentence. La procédure suivie par Pilate est habituelle dans ce genre d'affaires (cf. Cicéron, *Pro Cluentio*, p. 58). »

Roberto BADENAS, *Rencontres avec le Christ*, éditions Vie et Santé, Dammarie-lès lys, 1993, p. 179.

J'ai péché...

Matthieu, au chapitre 27 de son évangile, rapporte la triste fin de Judas. Celui-ci, certainement dissimulé dans les encoignures de portes, a suivi Jésus et ses bourreaux. Voyant que Jésus ne réagit pas devant l'acharnement des responsables du sanhédrin à le faire condamner à mort par Pilate, il comprend qu'il s'est trompé. Il a projeté sur Jésus ses propres désirs de libérer Israël par la force, le réduisant à un rôle de chef militaire et politique. « Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens, en disant : J'ai péché, en livrant le sang innocent. Ils répondirent : Que nous importe ? C'est ton affaire. Judas jeta les pièces d'argent dans le sanctuaire et s'éloigna pour aller se pendre. » Matthieu 27.3-5.

Conscient de l'horreur des conséquences de son aveuglement, Judas ne peut pas supporter la mort tragique de Jésus qu'il a provoquée. Il se condamne lui-même en reconnaissant : « J'ai péché ».

Alors, oubliant que Jésus est venu offrir le pardon des péchés, oubliant tout l'amour que son maître lui a témoigné – Jésus ne l'a-t-il pas encore appelé « mon ami » lorsque Judas est venu le livrer ? - il ne supporte pas sa détresse trop grande pour lui et se donne la mort (Matthieu 27.5).

Pierre, lui, qui a aussi trahi, s'est laissé aimer à travers ce regard et y a puisé la force de vivre. Il passera sa vie à témoigner que Jésus-Christ est le Sauveur, de Jérusalem jusqu'à Rome, y laissant sa propre vie, par amour, comme son maître.

« Je ne connais pas de contraste plus poignant entre deux destinés humaines, que celui que nous offrent Pierre et Judas. Tous deux assumèrent un poste à responsabilité parmi les disciples de Jésus. Tous deux virent et entendirent des prodiges. Tous deux connurent l'indécision et passèrent de l'espoir à la peur et de la peur à la désillusion. Quand les enjeux devinrent plus menaçants, tous deux renièrent leur maître. Là s'arrêtent les similitudes. » (Philip YANCEY, *Ce Jésus que je ne connaissais pas*, éditions Farel, 2001, p. 196)

Je m'en lave les mains, suite

Jésus se tait, car Pilate ne prête pas attention à ses paroles. Pilate commet ici l'erreur de sa vie. Il sauvera sa fonction de gouverneur face à Rome, mais n'écouterà pas les paroles de celui qui est en train de planter, dans l'Empire, des graines de vie éternelle. Pilate va aller au bout de sa lâcheté. Et son nom en deviendra le symbole alors que le nom de Jésus, qu'il traite comme insignifiant, est encore aujourd'hui porteur de l'amour de Dieu.

Pilate n'a pas de raison valable de condamner Jésus, alors pour tenter une dernière fois de le sauver, il le fait battre de verges et propose à ses accusateurs, selon la coutume à la Pâque juive, de relâcher un condamné. Il négocie donc sa liberté en échange de celle d'un bandit, nommé Jésus Barabbas. Jésus, ensanglanté, affublé par les soldats d'un manteau pourpre, symbole de royauté, et portant une couronne d'épines qu'ils ont tressée, est présenté ainsi à la foule par Pilate : « Voici l'homme ! » Jean 19.5. Oh, si Pilate avait su ce qu'il disait à ce moment-là ! S'il avait pris conscience qu'il se trouvait en présence de Dieu incarné en l'homme Jésus !

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Si c'est toi qui es le Christ...

Pilate, qui déteste les chefs juifs et voudrait bien sauver Jésus, va rester soumis à la peur de perdre son pouvoir face aux menaces des chefs religieux : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. »
« Voici votre roi [leur répond Pilate] vais-je crucifier votre roi ? Nous n'avons pas d'autre roi que César, répondent les grands prêtres. » Jean 19.12, 15-16.
Comme de nos jours des groupuscules haineux transforment une manifestation pacifique en déchaînements de violence, ainsi la foule, infiltrée et manipulée par les responsables religieux fanatiques, demande la liberté pour Barabbas et se met à crier à propos de Jésus : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Jean 19.15.

On a le vertige face à ce spectacle grotesque et incohérent : la vérité est dite inconsciemment par ce gouverneur païen, véritable fantoche tiraillé entre Rome et la foule devant lui, et le mensonge proféré par les chefs religieux aveuglés par leur orgueil, qui affirment leur soumission à César et nient la royauté du Fils de Dieu ! Tout le drame de notre monde se joue ici. Toutes les injustices, toutes les violences de tous les siècles y sont concentrées et ne seront que répétitions de cette terrible pantomime. Au XIXe siècle, on affirma que Dieu était mort. Oui, on a tué, crucifié Dieu, préférant la domination temporelle de l'homme sur l'homme à son amour inconditionnel.

Comment cela a-t-il été possible ? Comment des milliers de personnes qui ont écouté Jésus, qui l'ont suivi, cherché pour être guéries, comment des



chefs religieux censés éclairer le peuple ont-ils pu laisser commettre une telle injustice, un tel crime ? Pour répondre à cette question, nous devons nous interroger sur les crimes perpétrés dans nos temps modernes, sur les assassinats d'hommes justes tels que Gandhi et Martin Luther King, sur tous les innocents tués parce qu'ils voulaient une vie plus équitable. Nous devons nous interroger sur ce processus : comment naissent le rejet, la haine, et l'élimination comme solution à notre incapacité d'aimer l'autre dans sa différence. Nous interroger sur notre incapacité à accueillir Dieu, lui qui a renoncé à être le Tout-Autre pour vivre au plus près de nous, comme un fils d'homme en Jésus.

☛ Réflexion :

- Quelle est mon attitude face à celle ou celui qui me dérange par ses différences ?
 - Je cherche à le/la changer, je le/la fuis ?
 - Je cherche un dialogue, un partage ?
 - Je m'intéresse à sa culture, ses coutumes ?
 - Je le/la traite comme un gêneur à éliminer ?
- Qu'est-ce qui me touche dans l'attitude de Jésus ? de Pierre ? de Judas ? de ceux qui condamnent le Fils de Dieu ?
- En quoi, dans ma vie, mon attitude se rapproche-t-elle de celle de ses accusateurs, de ceux qui l'ont condamné ?
- Comment puis-je suivre le chemin de Pierre qui s'est accroché au regard de Jésus ?

Finalement, Pilate va avoir ce geste qui, aujourd'hui encore, signifie le rejet de la responsabilité sur les autres : je m'en lave les mains ! « Je suis innocent du sang de cet homme. C'est votre affaire » dit Pilate devant la foule. Matthieu 27.24-25. Jésus est condamné à mort et va porter sa croix au Golgotha, suivi par la même foule qui un jour l'a acclamé « Hosanna au Fils de Dieu ! » et qui, maintenant, crie : « Crucifie-le ! »

Nous le suivrons encore à la prochaine leçon, dans l'ultime don de sa vie par amour pour nous.

Textes Simone Charrière

Graphisme  scriptographic.ch / JPGobet

Copyright IEBC Suisse romande



L'AMOUR



Cours de Bible proposé
par l'Institut d'Étude de la Bible par Correspondance

Cours également disponible en ligne sur
www.iebc.ch • www.iebc.org



Au nom
L'AMOUR

